

1601.



ODE b
AU ROI
DE
PRUSSE,
SUR
SES POËSIES.



A PARIS,
CHEZ DUCHESNE LIBRAIRE,
Rue St. Jaques, au Temple du Gout.
M DCC LX.

ODD E
A U R O I
DE
P R U S S E
S U R
SES POÉSIES



A P A R I S
CHEZ DUCHESNE LIBRAIRE
Rue St. Jacques au Temple de Clugny
M D C C I X



P R É F A C E.

L'on a beau dire que la Nature dégé-
nere. Moi, je la vois se reposer pen-
dant des laps de tems considérables,
puis rassembler toutes ses forces en un seul point,
pour produire ces Grandes Ames qui semblent
avoir les talens & les vertus de plusieurs siecles.
Ses derniers ouvrages surpassent toujours les pre-
miers; & comme nous ne connoissons pas toute
l'énergie de la Nature, ni l'étendue de ses for-
cer, peut-être ne nous a-t-elle pas encore don-
né ses chefs-d'œuvre? Mais c'est un malheur
pour les Grands Hommes de vivre dans leur sie-
cle. On diroit que le sceau de la grandeur
n'est attaché qu'à une mort ancienne. Dans deux
mille ans on parlera de FREDERIC, comme
aujourd'hui des Hommes les plus illustres de la
Grece & de Rome. On dira qu'il eut leurs
grandes qualités, sans avoir leurs foibles, pas
même celle qui existe plus dans les sens que
dans l'ame. On dira que Grand dans l'art subli-
me



me des Rois, & dans le métier pénible des Héros, il vint, comme par jeu, aux sources de l'Hypocrène, s'y couronner de fleurs immortelles; & que ses jeux égalèrent souvent les travaux des meilleurs Poètes. Ce n'est pas que je prétende que les Poésies du Roi de Prusse, n'aient point d'imperfections. Elles en ont sans-doute, & quel est l'ouvrage qui n'en a pas? Il suffit qu'elles aient assez de beautés pour avoir des défauts. Le Poète écrivoit à Voltaire en 1749: *Je n'ai pas la fatuité de présumer qu'un Allemand fasse de bons vers françois.* Tant de modestie & de talens se trouvent rarement réunis sur le Trône, encore moins sur le Parnasse.

Je ne crois pas que cet éloge puisse être suspect. Je ne tiens au Grand Prince qui le mérite, que par les liens communs de l'humanité, & les sentimens plus particuliers qui m'attachent aux Philosophes. Je n'en attends que cette bienveillance qu'il doit à tous les hommes, & dont il leur paye si généreusement le tribut. C'est assez reconnoître un foible hommage, que d'en mériter un plus illustre.

ODE

O D E
A U R O I
D E
P R U S S E,
S U R
S E S P O È S I E S.



Muses, quelle est votre gloire !
Mars épris de vos appas,
S'arrachant à la Victoire,
Vient voler entre vos bras.
Lorsqu'il quitte le tonnerre,
Des fatigues de la guerre
C'est vous qui le délassés :
Par votre noble harmonie
Des feux sacrés du Génie
Ses esprits sont embrasés.

Et Toi, quel espoir t'anime!
Philosophe, Conquérant,
Roi sage, Roi magnanime,
N'es-tu donc pas assez grand?
Ton Ame vaste & hautaine
Avoit épuisé sans peine
Tous les genres de grandeurs;
Des plus célèbres Orpheés
Tu veux joindre les tropheés
A tant de gloire & d'honneurs.

Des avantages du trône
Celui qui t' a plus flatté,
C'est le pouvoir qu'il te donne
De signaler ta Bonté.
Maîtres de vastes Royaumes,
LesRois sont moins que des hommes,
S'ils les rendent malheureux.
Mais ta Puissance équitable,
A ton Peuple profitable,
Te met au dessous des Dieux.

Pro-

Protecteur de l'Innocence,
Tu fais du Crime abattu
Avec celui qui l'encense,
Un trophée à la Vertu.
La subtile Flatterie,
De crainte & d'espoir nourrie,
N'a point surpris tes bienfaits,
Qui sont toujours le partage
Et le plus cher héritage
Du zele sans intérêts.

De la Discorde profane
Et de ses infâmes Sœurs,
L'Avarice & la Chicane,
Tu réprimas les noirceurs.
Tu réformas la Justice;
A ton aspect l'Artifice
Fuit du palais de Thémis,
Dont aux mains de la Prudence
On vit l'égale balance
Et le glaive enfin remis.

Les Arts forment ton cortege,
Ils défrichent ton Pays :
Par la main qui les protege
Ils font encore embellis.
Tu chasses de la Patrie
L'Erreur & la Barbarie
Qui dégradoient ses Enfans.
L'Elbe est égale à la Seine :
Dans Berlin on trouve Athene,
Son Oracle & ses Savans.

Que de nouvelles couronnes
T'offre la docte Vallon !
Dans un instant tu moissonnes
Tous les palmiers d'Apollon.
Dans un gracieux délire
Le Dieu te donne sa lyre,
Charmé de tes sons brillans :
Il veut que sur le Parnasse
Tenant désormais sa place
Tu sois le Dieu des talens.

Une

Une sublime harmonie ;
Mêlée aux tendres accords
D'une douce symphonie,
Annonce les vifs transports.
Comme le divin Homere,
Tu chantes l'Art de la guerre,
Tu célèbres les Guerriers ;
Et près du galant Horace
Melpomene t'entrelace
De myrtes & d'oliviers.

Ici ton auguste Verve
Met en leçons tes travaux.
A la voix de ta Minerve
Naît un peuple de Héros.
Jadis sous toutes les Zones
Un Roi ravit des couronnes :
Tu fais mieux les mériter.
Aux Princes tu viens d'apprendre
Comment il faut les deffendre,
Et c'est plus que les porter.

Voi

Voi cette foule assidue
De Monarques, de Guerriers,
Mettre au pied de ta Statue,
Sur ton Livre leurs lauriers.
Dans les chants qui les honorent,
Eux-mêmes ils se décorent
Du nom de tes Nourrissans :
Publiant que leurs conquêtes
Et les palmes de leurs têtes
Sont le fruit de tes leçons.

Ta main reprend la musette :
Ses sons purs & délicats,
De la guerriere trompette
Adoucissent les éclats.
Ennemi de l'imposture,
Tu nous peins de la Nature
La décente volupté ;
La paix d'une Ame sincere
Le plus digne sanctuaire
De l'auguste Vérité.

La

La douce Philosophie
Avoit droit à tes concerts.
Celle qui regle ta vie
Doit orner aussi les vers.
Oui, dans son commerce aimable
Tu puises cet air affable,
Cette noble aménité,
Qui près de Toi sur le Trône,
De l'éclat de ta Couronne
Tempere la Majesté.

Mais quel Monstre ivre de crimes,
En mêlant ses hurlemens
A tes innocentes rimes,
Flétrit tes amusemens!
Hier sa langue caustique
A ta Valeur héroïque
Donnoit des noms odieux.
Dans sa barbare manie
La farouche Calomnie
Ne respecte pas les Dieux.

Ren-

Rentre, Démon effroyable,
Dans tes ténébreux cachots,
En voyant l' honneur durable
Qui couronne mon Héros.

Ou tandis que ton écume
Souille son Autel qui fume
De l'encens le plus flatteur;
Entend les races futures
Comblers de louanges pures
Et son Esprit & son Cœur.



De l'Imprimerie de la veuve DE LA TOUR,
Rué de la Harpe.



DL

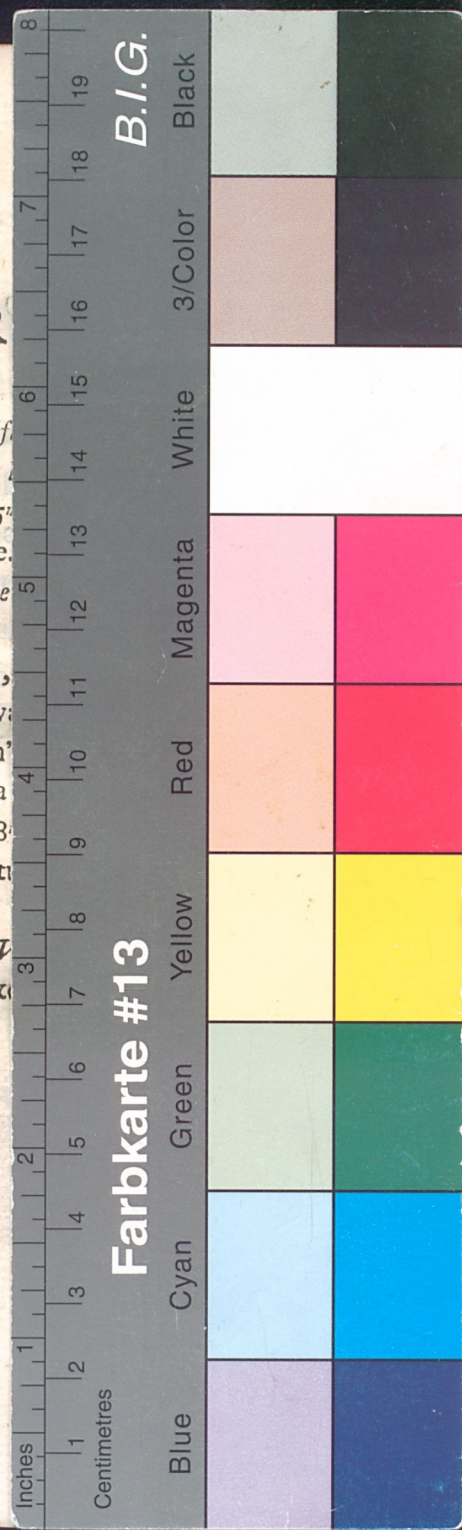
22 $\frac{6}{1,1}$

AB 22 $\frac{6}{1,1}$

X 2577077







ODE b
AU ROI
DE
PRUSSE,
SUR
SES POÉSIES.



A PARIS,
CHEZ DUCHESNE LIBRAIRE,
Rue St. Jaques, au Temple du Gout.
M DCC LX.

